

femme et il la couvrit de baisers. Puis il lui fit des compliments.

Elle le considérait, très étonnée, peu habituée à de pareilles tendresses de sa part. Elle ne put s'empêcher d'exprimer la stupeur que cela lui causait.

—Tu as bien diné, mon ami ?

—Pourquoi ?

—Parce que tu es tout chose, ce soir.

Il lui prit de nouveau la main, l'attira à lui.

—Ecoute-moi Georgette.

—Je suis tout oreille, comme on dit.

—Je vais te demander ce soir la plus grande preuve d'amour et de confiance qu'un homme puisse réclamer d'une femme.

Elle le regarda, ahurie

—Parle !

—Voici.

Il lui expliqua, avec mille circonlocutions, ce qu'il attendait d'elle. Il voulait qu'elle fût assez habile pour circonvenir un jeune homme du nom de Georges de Fresnières, un très beau garçon du reste ; pour le rendre amoureux d'elle, le compromettre. Elle était assez belle pour tourner toutes les têtes. Elle l'écoutait, bouche béante, avec un ébahissement bien facile à comprendre. Quand il eut fini, elle éclata de rire d'un rire très franc.

—C'est ça que tu appelles une preuve d'amour, toi ?

Il eut un geste décontenancé.

—C'est ça.

Sa gaieté redoubla.

—J'avais bien raison de dire que tu étais tout drôle ce soir.

Il demanda, désappointé :

—Alors, tu refuses ?

—Je ne dis pas cela, mais dis-moi pourquoi cette comédie ?

Il lui expliqua alors son affaire. C'était pour lui une question de vie ou de mort. Elle lui rendrait le plus grand des services. Et sa fortune était au bout, il le lui promettait. D'ailleurs il lui donnerait la marche à suivre, lui dirait ce qu'elle aurait à faire. Elle n'aurait qu'à se laisser guider par lui. Il ne fallait pas, surtout, qu'elle fit savoir qu'elle l'aimait. Puis il lui vanta les qualités physiques de Georges. C'était un charmant garçon qui gagnait beaucoup d'argent. Elle l'écoutait attentivement, très intéressée, très amusée ; puis quand il eut fini, elle lui dit :

—Je ferai tout ce que tu voudras. Tu peux compter sur moi.

Il se jeta éperdument dans ses bras.

—C'est la vie que tu me sauves !

X

Revenons au vieillard que nous avons laissé à demi-mort dans une pièce de l'hôtel de Serves. Au cri poussé par lui Claire s'était précipitée, en proie à une grande émotion. Ce cri de protestation lui était allé au cœur. Que voulait donc dire ce malheureux ? Qui était-il ? D'où venait-il ? Pourquoi l'idée d'être accusé d'un assassinat lui semblait-elle plus horrible dans cette maison qu'ailleurs ?

La jeune fille était fort intriguée. Elle allait demander au blessé des explications, quand elle s'aperçut qu'il venait de s'évanouir de nouveau. Aucun des autres assistants n'avait entendu le mot prononcé par l'inconnu ou remarqué l'intonation qu'il y avait mise. Claire

s'était remise à frictionner le blessé. Elle faisait respirer à l'infortuné les sels les plus violents qu'elle avait à sa disposition, essayant avec un linge fin les gouttes de sang qui venaient perler encore sous les cheveux blancs. Charles et les domestiques, immobiles, la regardaient.

Le valet qui avait couru chercher un médecin revint avec un docteur. Cela fit diversion. Il y eut des saluts échangés, puis le membre de la Faculté, ennuyé d'avoir été interrompu dans son sommeil, s'approcha du blessé, après s'être excusé cérémonieusement d'avoir dérangé Claire, qui ne quittait pas les abords de la couche improvisée. Il prit la main de l'infortuné, lui tâta le pouls, tourna et retourna la tête pour examiner la blessure, puis il se releva et laissa tomber ces paroles :

—Évanouissement prolongé, causé par la perte du sang. Fracture assez grave de la boîte osseuse.

Claire demanda vivement :

—Vous le sauverez, docteur ?

—Nous l'espérons, mademoiselle.

—Oh ! merci.

—On ne dit jamais d'un malade qu'on le sauvera, fit sentencieusement l'homme de l'art, car on ne sait jamais quelles complications peuvent se produire. Vous avez de la charpie, des linges ?

—Voici, docteur.

—Je vais procéder au pansement.

—Est-ce qu'il ne va pas reprendre connaissance ?

—Il y a tout lieu d'espérer que si, mademoiselle... Autrement, je ne répondrais pas de lui.

Un sourire se dessina sur le visage ironique de Charles de Serves. Le docteur n'y prit pas garde et se mit à la besogne. En quelques minutes ce fut fini, très dextrement. La jeune fille avait aidé de son mieux.

—Là maintenant, fit l'homme de l'art, qui s'essuyait les mains à une serviette qu'un domestique lui tendait. Voilà qui est fait, nous allons essayer de lui rendre la vie, à ce brave homme.

Il se tourna vers Charles.

—C'est un de vos parents ?

—Non, monsieur.

—De vos serviteurs ?

—Pas davantage.

Un étonnement se peignit sur le visage du docteur, mais il craignit d'être indiscret et ne continua pas ses interrogations. Il s'adressa à Claire.

—Vous avez des sels, mademoiselle ?

—Voici, monsieur.

Le docteur continua à donner ses soins au blessé, qui se mit enfin à ouvrir les yeux. L'homme de la Faculté eut un geste de satisfaction.

—Vous voyez, mademoiselle, qu'il ne faut jamais désespérer avec la science. Mais qu'on ne le fatigue pas, qu'on le laisse reposer. Et qu'on ne le fasse pas parler surtout.

—Non, docteur, soyez tranquille, j'y prendrai garde.

—Le médecin se lava les mains à grande eau, très heureux de son succès. Il s'approcha de Charles.

—Vous verrez, monsieur, que tout ira bien.

Le gentilhomme haussa les épaules avec indifférence.

—Pour ce que cela m'intéresse !

Mais au même moment, ayant tourné la tête vers l'inconnu, il vit les yeux de celui-ci grands ouverts, fixés sur lui, avec une expression de douleur. Il baissa ses regards, troublé malgré lui. Le médecin, un peu froissé de la réponse qui lui avait été faite, du peu de cas qu'on faisait de ses services, demanda :